

Ségolène Royal ne ménage pas sa peine pour faire avancer les questions environnementales et améliorer l'image de François Hollande. Dans son bureau ministériel, elle affiche les deux images clés de sa vie politique : son ex-compagnon et La Rochelle.

48 heures avec Ségolène Royal

De Paris à Bruxelles, nous avons suivi la ministre de l'Écologie, afin d'esquisser un bilan de celle qui est devenue l'une des personnalités préférées des Français. PHOTOS : PASCAL VILA/VSD

MADAME LA PRÉSIDENTE

Elle tient la petite maison en carton entre ses doigts. La tourne, la retourne. Elle l'observe sous toutes les coutures, traquant l'invisible défaut. Les murs, le sol, rien n'échappe à son regard. Les panneaux solaires sur le toit, l'ampoule minuscule qui brille à l'intérieur et diffuse, par les fenêtres, sa douce lumière rose. Il est presque 19 heures, mardi 16 décembre. La nuit tombe sur l'hôtel de Rauquelaure qui se vide peu à peu. Ségolène Royal, à son bureau, murmure : « Hum, c'est bien vraiment. » La ministre de l'Écologie **Pour elle, l'écologie c'est de la pé-da-go-gie**

est heureuse, elle va pouvoir, avec ses vœux, envoyer un petit présent signifiant. Car c'est aussi ça l'écologie selon Ségolène. De la pé-da-go-gie afin de ne pas provoquer de rejet. « On ne réussira la transition énergétique que si on déclenche un mouvement d'adhésion », explique-t-elle d'une voix douce. Depuis huit mois, c'est son credo, son obsession, au prix de quelques transgressions qui choquent les puristes. Comme ce matin-là, dans l'émission de Jean-Jacques Bourdin sur RMC. Arrivée, comme de coutume, à la dernière seconde, à peine le temps de passer au maquillage, elle commence par une déclaration-choc : « Je souhaite que les tarifs des péages d'autoroutes soient gelés. » Écolo, pas écolo ? Populaire, en tous cas. Elle poursuit : « Et les feux de cheminée à Paris ? Revenir sur l'interdiction au moment de Noël, c'est une bonne chose. » Et toc ! Tant pis pour les grognons qui soulignent que la combustion du bois pollue parfois plus que les voitures*. Ségolène veut faire des



Mardi 16 décembre, 20 h 30. Ségolène Royal arrive au ministère de la Justice pour le dîner des femmes ministres. Un rituel qu'elle a relancé après sa nomination à l'Écologie.

S'IMPOSER EN JOUANT LA SOLIDARITÉ GOUVERNEMENTALE

heureux avant tout, il y en a au moins un qui l'est, ce matin-là, c'est Jean-Jacques Bourdin qui ne cache pas son sourire à l'idée d'avoir sauvé sa cheminée. « Moi, je suis au contact des gens, je vois bien comment ça réagit, explique-t-elle plus tard, assise à son bureau. Et puis on oublie trop souvent que ce sont les plus pauvres qui se chauffent au bois. » Elle est comme ça, Ségolène, toujours à agir en bonne mère de famille. Soucieuse de protéger les Français les plus modestes comme une louve. Un peu plus tôt, en fin d'après-midi, après les questions au gouvernement, elle a tenu une réunion avec son équipe afin de promouvoir les territoires à énergie positive et les territoires zéro déchet qu'elle vient de lancer. Deux cent soixante zones expérimentales ont été identifiées pour mettre en œuvre de nouveaux modèles énergétiques. « Il faut que toutes les familles concernées reçoivent un dépliant de sensibilisation et il va falloir que ce soit un peu festif ! » lance-t-elle à ses collaborateurs qui griffonnent nerveusement quelques notes. Après la pédagogie, le plaisir est le deuxième totem « royaliste ». La ministre veut que l'écologie

soit joyeuse, non coercitive, afin de faire progresser ses idées tout en améliorant son image et celle de François Hollande. D'ailleurs, tiens, tiens, voilà la popularité du président qui rebondit selon les derniers sondages. Elle espère, sans le dire, ne pas y être pour rien. Car ce qui est bon pour lui est bon pour elle. Et vice versa. Alors elle communique sur tout, tout le temps. Télé, radios, elle ne se ménage pas pour défendre l'environnement et le président.

La course contre la montre, une épreuve quotidienne

Et peu à peu, elle s'impose. Il faut dire qu'elle n'hésite pas à prendre en main la communication d'un gouvernement parfois désorienté. Ce soir-là, sa journée se termine au ministère de la Justice, où se tient un dîner des femmes ministres. C'est elle qui a réactivé ce principe à son arrivée dans le gouvernement Valls : « Une façon de maintenir des liens d'amitié et de se raconter nos petits soucis », explique Ségolène Royal. Et de renvoyer l'image d'une solidarité gouvernementale, ce qui a tant manqué au début du quinquennat.

Elle réunit régulièrement ses collaborateurs pour lancer de nouvelles initiatives. Ce mardi 16, il est question des territoires « zéro déchet » et « énergie positive ».



Avant de passer à table où les attendent du poisson et un macaron aux fruits exotiques, les ministres évoquent la conférence sur le climat à Lima. Ségolène Royal s'y trouvait le week-end précédent.



Mardi, 16 h 30. Ségolène Royal vient de signer au ministère de l'Agriculture avec Stéphane Le Foll, Emmanuel Macron et Sylvia Pinel un accord sur la filière bois.

» Le lendemain matin, son train pour Bruxelles part à 8 h 01. À 8 h 00, ses équipes, qui l'attendent en tête de train, désespèrent, lorsqu'elle arrive au pas de course. Vite, vite, pousser le contrôleur qui fait barrage, sauter dans le premier wagon, et la voilà, fière d'avoir remporté une nouvelle victoire contre « sa » montre.

Lors de la réunion des ministres européens de l'environnement qui débute dans un peu plus d'une heure, elle veut défendre certains

Face aux multiples lobbys, elle enfonce le clou

sujets qui lui tiennent à cœur comme la diminution de la prolifération des sacs en plastique. « La discussion sur les perturbateurs endocriniens ? C'est moi qui l'ai fait inscrire à l'ordre du jour », explique-t-elle. Avec son équipe, elle passe en revue les sujets qui vont être abordés. Sur les microbilles plastiques contenues dans certains cosmétiques qui polluent le milieu marin, « on n'est pas assez à l'offensive », ronchonne-t-elle. Le conseiller fronce le nez, si le texte ne prône pas l'interdiction c'est parce que les lobbys font pression. Ségolène Royal n'est pas dupe, mais elle enfonce le clou :

« On doit systématiquement être sur les positions les plus offensives. »

C'est ainsi qu'elle imprime sa marque.

CHRISTELLE BERTRAND

(*) Étude Airparif, juillet 2013.

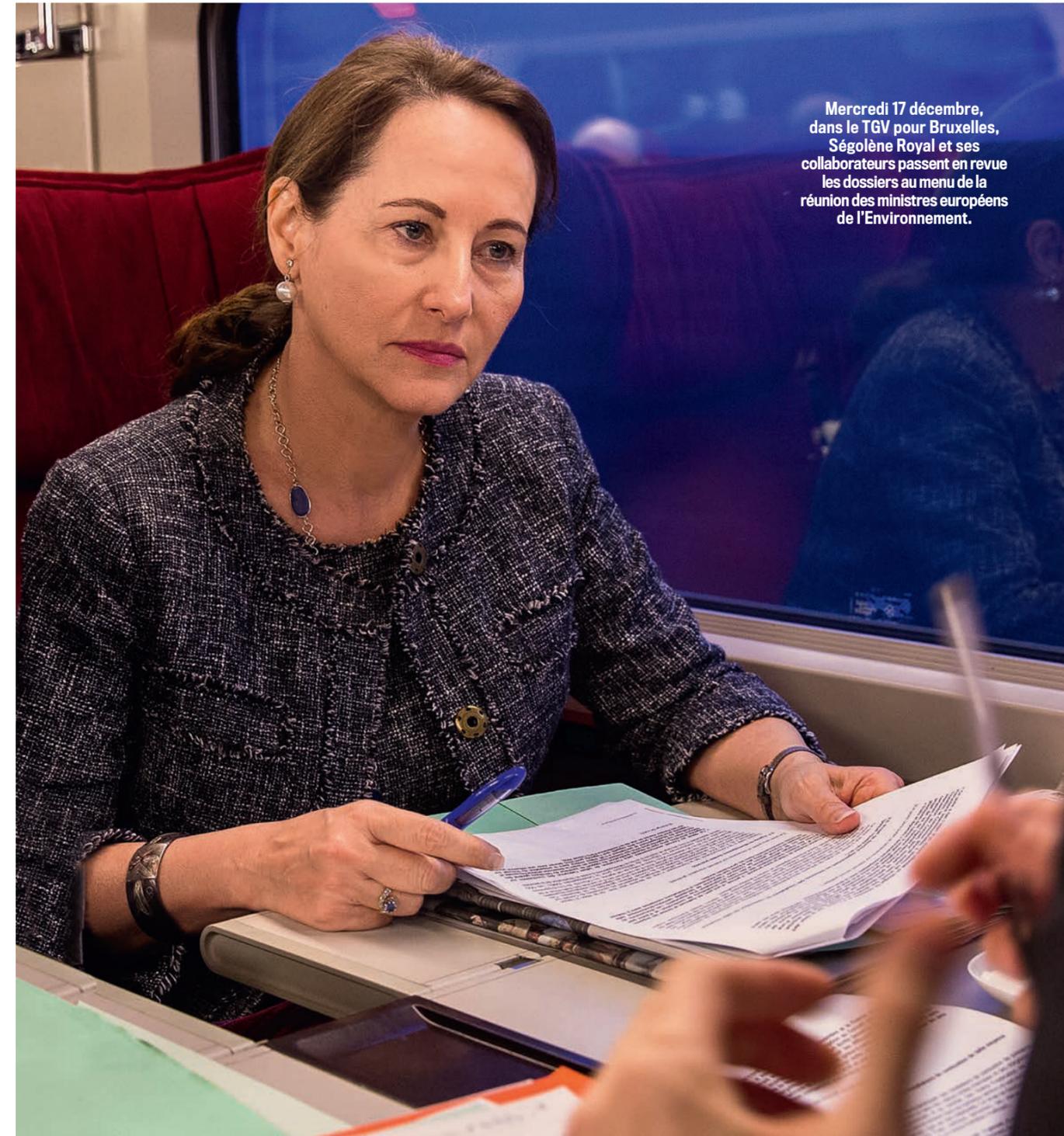


Ce mardi 16 à l'Assemblée, elle affiche une entente cordiale avec Manuel Valls et Emmanuel Macron.

SON CREDO SUR TOUS LES DOSSIERS : ÊTRE À L'OFFENSIVE

“IL SUFFIT DE GARDER L'ESPOIR POUR REBONDIR”

Confiante dans l'avenir du pays, la ministre s'appuie sur son expérience de l'écologie pour développer la « croissance verte ». Entretien.



Mercredi 17 décembre, dans le TGV pour Bruxelles, Ségolène Royal et ses collaborateurs passent en revue les dossiers au menu de la réunion des ministres européens de l'Environnement.

Dans le train qui la ramène de Bruxelles, Ségolène Royal s'accorde quelques minutes de répit. L'occasion de revenir sur huit mois d'action ministérielle et une vie politique faite de hauts et de bas.

VSD. Vous venez d'entamer un bras de fer avec les sociétés d'autoroutes. Est-ce bien écolo de faciliter l'utilisation des voitures en baissant les tarifs des péages ?

Ségolène Royal. Le problème c'est la nature des voitures. Il faut plus de voitures propres, de voitures électriques. Par ailleurs nous venons d'allouer 450 millions pour aider plusieurs villes à développer les transports collectifs.

Vous n'avez pas une vision traditionnelle de l'écologie.

Je fais de l'écologie par la preuve. Une grande partie de ma crédibilité c'est d'avoir moi-même réalisé, dans ma région, ce pourquoi je me bats au niveau ministériel. C'est d'avoir l'expérience du comment faire. En 2004, je construisais un lycée à énergie positive. Ainsi, lorsque dans la loi de transition énergétique, je fais voter l'obligation de construire des bâtiments publics à énergie positive, je sais que c'est faisable.

Vous attendiez-vous à gérer des dossiers aussi lourds que celui de Sivens, ou de Notre-Dame-des-Landes ?

Oui car j'en ai eu à gérer dans ma région. J'ai empêché que le marais poitevin soit traversé par une autoroute. Les combats de terrain, je les connais, les attentes des petits maires ruraux, la sensibilité de la population aussi. Concernant l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, je pense que l'on peut concilier l'équipement du pays et la protection de l'environnement, pour peu que l'on mette toutes les énergies au service de l'intérêt général.

Avez-vous le sentiment d'être la démineuse du gouvernement ?

Si c'est le cas, tant mieux. Pour la loi de transition énergétique, j'ai réussi à remettre autour de la table les pronucléaires et les anti alors que les discussions étaient vraiment bloquées. Il faut beaucoup de travail, beaucoup d'écoute pour trouver le fil de passage et réussir à construire des convergences.

François Hollande remonte dans les sondages mais reste très bas. Comprenez-vous la désaffection des Français à l'égard de la politique du gouvernement ?

Oui et aujourd'hui il faut réfléchir à la manière d'améliorer les choses. Il faut faire baisser les chiffres du chômage et, dans mon secteur, je me bats pour ça. C'est l'objectif premier.

Emploi et environnement, est-ce compatible ?

Oui et bien plus que cela : la croissance verte va créer des activités. Grâce à elle nous sortirons plus vite de la crise. Ma loi et les actions qui l'accompagnent, c'est la création de 100 000 emplois.

Le travail du dimanche, que vous défendez, ne va-t-il pas encourager les Français à consommer plus au détriment de l'Environnement ?

Oui, mais ça fait évoluer les commerces. Et pourquoi n'imaginerait-on pas que les magasins qui ouvrent le dimanche proposent aussi une activité culturelle ? Il faut que la culture aille vers les familles, les petits retraités qui n'ont pas les moyens de se payer une place de spectacle.

Il n'y a que vous pour parler ainsi des petites gens, des retraités...

Le fait d'être élue dans un milieu rural, l'intérêt

“Mon histoire est peut-être une forme d'encouragement”



Lors de la réunion des ministres européens, elle discute avec le commissaire en charge de l'Énergie.

porté aux autres, l'observation des modes de vie y sont pour beaucoup. C'est peut-être aussi le fruit de mon enfance, de mon adolescence dans une famille nombreuse que je n'ai pas oubliées.

Politiquement, vous apparaissez comme la femme de l'année, qu'est-ce que ça vous inspire ?

Ça fait plaisir après huit mois d'action ministérielle. Mais c'est aussi le fruit d'une vie faite de succès et d'échecs.

Pensez-vous que ces hauts et ces bas ont permis aux Français de s'identifier à vous ?

Mon histoire est peut-être, pour eux, une forme d'encouragement. Ils se disent : si

elle a surmonté autant d'épreuves, on doit pouvoir y arriver aussi ! (Rires)

N'est-ce pas cet espoir qui manque aux Français depuis deux ans et demi ?

Il faut aussi donner du sens, et dire vers quoi on tend, expliquer le sens des efforts, rappeler que notre modèle social vaut le coup d'être défendu et qu'il suffit de garder l'espoir pour rebondir.

RECUEILLI PAR C. B.